

murmures dans l'auditoire. Quant au comte, il accueillit son arrêt avec le même calme qu'il avait conservé pendant les débats. « Du moins, ma femme est acquittée, dit-il; elle sera là pour ses enfants » (deux filles et un garçon). Puis, après avoir remercié M^{re} Harmignies, il ajouta : « J'ai gagné la moitié de ma cause, puisqu'elle est acquittée. »

Le condamné se pourvut en cassation. Le 16 juillet, son pourvoi fut rejeté, et, quatre jours après, il subit la peine capitale sur la place publique de Mons. Jusqu'au dernier moment, quelques personnes avaient cru pouvoir espérer une commutation de peine; mais la nature du crime et la position sociale du coupable n'avaient pas permis à la clémence royale d'intervenir. Le conseil des ministres, consulté par le souverain, avait conclu à l'unanimité qu'il fallait une expiation solennelle à un si grand forfait.

BOCAS s. m. (bo-kâss). Comm. Toile de coton de Surate.

BOCASSIN s. m. (bo-ka-sain). Syn. de bocassin. V. ce mot.

BOCAVI, ville de l'Océanie, dans l'archipel des Philippines, île de Luçon, province de Bulacan, diocèse de Manille; 9,540 hab. Riz, cannes à sucre, fruits, légumes; filatures de coton, tissage de toiles exportées à Manille.

BOCAYRENTÉ, ville d'Espagne, province d'Alicante, à 18 kil. S. de San-Felipe; 6,000 h. Distilleries d'eau-de-vie; manufactures de papier; fabriques de draps et étoffes de laine; savon.

BOCCABADATI (Louise), cantatrice italienne, née à Parme, débuta en 1817 sur le théâtre de cette ville avec un grand succès, puis chanta sur plusieurs scènes italiennes, et fut engagée à Munich, où les connaisseurs appréciaient favorablement sa voix et sa méthode. De retour en Italie, elle se fit entendre à Rome, Venise, Milan et Naples, et partout elle rencontra un accueil chaleureux. La Boccabadati excellait dans la musique bouffe; et sa verve étincelante, sa gaieté de bon aloi faisaient oublier sa figure disgracieuse et l'exiguïté de sa taille. De 1838 à 1845, elle fut appelée à Londres, Turin, Lisbonne, Gènes et Palerme; puis elle disparut tout à coup de la scène italienne. — C'est probablement sa fille, Augustine Boccabadati, qui vint vers 1855 débiter sans succès au Théâtre-Italien de Paris.

BOCCACE (Jean), un des plus grands écrivains de l'Italie, naquit à Paris en 1313, d'un marchand florentin, venu dans cette ville pour y trafiquer. Il était le fruit d'une union illégitime. Encore enfant, il fut conduit à Florence, où il commença ses études et montra, dès l'âge de sept ans, dit-on, un goût invincible pour la poésie. Son père le plaça successivement chez divers marchands pour y apprendre le commerce, et le fit dans ce but séjourner huit ans à Naples, où il se lia avec les savants et les littérateurs que la protection du roi Robert y avait attirés, et où il étudia les langues et la littérature des anciens, manifestant une répugnance insurmontable pour les occupations auxquelles on l'avait destiné. L'amour de la princesse Marie, fille naturelle du roi Robert, qu'il a souvent célébrée sous le nom de *Fiammetta*, la présence de Pétrarque à Naples et l'accueil éclatant qu'il y reçut, une visite au tombeau de Virgile, la lecture de Dante, ce séjour sur la terre classique de la poésie, fixèrent à jamais ses goûts, fécondèrent son inspiration et hâtèrent l'éclosion de son génie. Dès cette époque, il composa un grand nombre de poésies italiennes; mais plus tard, l'étude des poésies de Pétrarque le déterminait à livrer aux flammes tous ses vers de jeunesse. Après un séjour de deux ans à Florence, il revint à Naples, où la reine Jeanne l'accueillit favorablement. On croit même que ce fut pour complaire à cette princesse, autant qu'à sa chère Fiammetta, qu'il composa le *Décameron*. Après la mort de son père, il alla se fixer à Florence, et n'eut plus des lors d'autre distraction dans ses études et ses travaux littéraires que le plaisir et quelques missions dont le chargèrent ses concitoyens. Ce fut lui qui fut choisi pour aller porter à Pétrarque la nouvelle de son rappel et de la restitution de ses biens patrimoniaux. C'est à ce moment qu'il se lia avec le grand poète d'une amitié que le temps cimentait, et qui ne fut brisée que par la mort.

Il joignit ses efforts à ceux de son ami pour ranimer en Italie le goût des lettres anciennes, entretint chez lui pendant trois ans Léonce Pilate pour se perfectionner dans la langue grecque, fit venir de Grèce, à ses frais, les premières copies de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, dépensa une partie de sa fortune à exhumier et à faire copier des manuscrits, et se servit enfin de toute son influence pour engager ses contemporains à substituer l'étude de l'antiquité aux sciences scolastiques. Sa générosité naturelle et ses dépenses excessives pour les lettres avaient ruiné sa fortune; Pétrarque lui vint en aide de la manière la plus généreuse, et le combla de plus de bienfaits qu'il n'en voulut recevoir. Le grand poète lui fut encore utile par d'excellents conseils pour ses écrits et pour sa conduite; et quand Boccace, entraîné par les exhortations d'un chartreux, voulut renoncer entièrement au monde et aux lettres, ce fut Pétrarque qui l'empêcha de réaliser cette résolution outrée. Retiré à Certaldo, près de Florence, d'où sa famille était origi-

naire, Boccace y continua ses travaux et ses études, et y composa un grand nombre de ses ouvrages latins. Il fut choisi par les Florentins pour remplir la chaire publique qui venait d'être fondée pour l'interprétation de Dante, dont il était un des admirateurs les plus passionnés. Déjà il avait commencé un commentaire de ce poète; mais l'ardeur qu'il y mit acheva de ruiner sa santé, qu'une longue maladie avait fortement ébranlée; la nouvelle de la mort de son cher Pétrarque lui porta le dernier coup, et il mourut lui-même l'année suivante (1375), à l'âge de soixante-deux ans.

Boccace était poète par l'imagination, la verve et la passion; et cependant tout ce qu'il a écrit en vers est médiocre. Comme Pétrarque, il crut que ses titres à l'immortalité étaient dans ses ouvrages sérieux, écrits en latin, tandis que la postérité a réservé toute son admiration pour le recueil de nouvelles de l'un et pour les rimes d'amour de l'autre.

Ses principaux ouvrages latins de Boccace sont : *De genealogia deorum*, fruit d'une immense lecture, où se trouvent pour la première fois rassemblées toutes les notions mythologiques répandues dans les auteurs anciens; *De montium, sylvarum, lacuum, fluviorum... nominibus*; *De casibus virorum et faminarum illustrium*; *De claris mulieribus*; 16 *Eglogues*, etc. Les plus connus de ses ouvrages en italien sont : la *Teseide*, premier essai d'épopée en italien, écrit en octaves, forme poétique dont Boccace passe pour le créateur; *Amorosa visione*, poème singulier sur le triomphe de la Sagesse, de la Gloire, de la Richesse, etc., et qui contient en acrostiches les louanges de la princesse Marie; *Il Filostrato*, poème romanesque, récit des amours de Troie, fils de Priam, avec Chryseïs; *Ninfale Fiesolano*, fiction pastorale; ces poèmes ne se lisent plus aujourd'hui. *Il Filocopo* est le récit emphatique des aventures chevaleresques de Florio et de Blanche-Neige; la *Fiammetta* est, dit-on, une allégorie aussi longue qu'ennuyeuse des amours de Boccace et de la princesse Marie; *l'Ameto* (Admète) est une pastorale médiocre, mêlée de prose et de vers. *Il Corbaccio* ou le *Labyrinthe d'amour* est une satire mordante et quelquefois grossière contre les femmes. Le *Commentaire* sur Dante, quoique surchargé de détails pédantesques, est précieux pour l'interprétation d'un grand nombre de passages difficiles. Enfin le chef-d'œuvre de Boccace, le *Décameron* (v. ce mot), est en même temps le chef-d'œuvre de la prose italienne, qu'il a fixée, ennoblie, enrichie et réglée. On regrette seulement qu'à la grâce naïve des vieux fabliaux se mêle trop souvent le cynisme des mœurs du temps et du pays. Le tableau de la peste de Florence, qui forme l'introduction, est un admirable morceau qu'on a souvent comparé à la description de la peste d'Athènes par Thucydide. Le *Décameron* a été traduit par Sabatier de Castres (1779) et par Mirabeau (1809). Les *Œuvres complètes* de Boccace ont été publiées à Florence (1827, 17 vol. in-8°).

Une école de critiques italiens a voulu voir des allégories politiques dans quelques-uns des poèmes et des romans de Boccace. C'est ainsi que, suivant une opinion récente et qui semble bien un peu paradoxale, Fiammetta serait la personification de la puissance impériale. Cette dame ardemment désirée qu'on retrouve dans toute poésie italienne au moyen âge ne serait que l'emblème, l'espoir d'un meilleur avenir politique; et les fictions amoureuses des poètes de ce temps n'auraient été qu'une sorte de jargon symbolique employé par le parti gibelin dans sa guerre contre la puissance pontificale.

Bocca della verità, figure de marbre antique. V. BOUCHE DE LA VÉRITÉ.

BOCCA-DI-FERRO, ou **BUCCA-FERRI**, ou **BUCCA FERRA** (Louis), médecin italien, né à Bologne en 1482, mort en 1545. Il étudia la médecine sous la direction d'Achillini, puis professa avec éclat la logique et la philosophie dans sa ville natale, où il eut pour élèves J.-C. Scaliger, Fr. Piccolomini, etc. En 1522, il se rendit à Rome avec le cardinal de Gonzague. Les cours qu'il y fit sur la philosophie d'Aristote lui valurent la réputation de premier professeur de philosophie de son temps. Après la prise de Rome par les troupes de Charles-Quint, Bocca-di-Ferro alla reprendre sa chaire à Bologne, et entra ensuite dans les ordres. On lui doit des *Commentaires* écrits en latin sur les livres d'Aristote.

BOCCA-DI-FERRO (Jérôme), jurisconsulte italien, né à Bologne en 1552, mort en 1623, était neveu du précédent. Il professa le droit dans sa ville natale et s'acquit une telle réputation, qu'en 1598, Clément VIII le choisit pour prononcer sur un différend qui s'était élevé entre les magistrats de Bologne et l'archevêque de Milan, Frédéric Borromée. Ses principaux ouvrages sont : *Consultations* (Bologne, 1623); et *Leçons sur les matières ordinaires du droit civil*.

BOCCA-DI-LUPO, nom moderne des Thermopyles.

BOCCAGE (Manoel-Maria BARBOSA DU), poète portugais, né à Setuval en 1776, mort en 1806. Il eut un succès prodigieux comme improvisateur, et, chose remarquable, ses vers n'ont rien perdu à être imprimés. Il a réussi surtout dans l'idylle, l'épigramme, le sonnet, l'épître et la satire. Il a donné aussi d'excellentes traductions en vers des *Jardins*, de l'*I-*

magination, de Delille; de la *Colombiade*, de M^{me} du Boccage, sa parente, car sa famille était d'origine française. Ses œuvres ont été publiées à Lisbonne (1796-1805).

BOCCAGE (du). V. DU BOCCAGE.

BOCCALE s. m. (bok-ka-lé — mot ital. formé de *bocca*, bouche). Métrol. Mesure de capacité pour les liquides, en usage à Rome et dans quelques autres contrées de l'Italie. || Pl. BOCCALI.

BOCCALINI (Trajan), écrivain satirique italien, né à Lorette en 1556, mort en 1613. Il fut nommé gouverneur de plusieurs villes des États du pape; mais l'indépendance de ses opinions et la liberté de ses écrits lui firent des ennemis implacables qui le forcèrent à quitter Rome et à se retirer à Venise, où il mourut d'une colique selon les uns, et, selon d'autres, assommé à coups de sacs remplis de sable. Son principal ouvrage est *Ragguagli di Parnaso* (Nouvelles du Parnasse, Venise, 1612-1613), où il juge avec une liberté très-hardie les questions ainsi que les personnages politiques et littéraires. T. Fougasse a traduit en français la première centurie des *Ragguagli*, sous le titre de *Les Cent premières nouvelles et avis du Parnasse* (Paris, 1615). Parmi les autres écrits de Boccacini, nous citerons *Tr. Boccacini quinquaginta relationes ex Parnasio de variis Europæ eventibus*, etc. (1683); *Pietra del paragone politico* (1615, in-4°), traduit en plusieurs langues, et en français par Giry, sous le titre de *Pierre de touche politique tirée du mont de Parnasse* (1626), ouvrage où il attaque vivement l'Espagne. Citons encore ses *Commentaires sur Tacite* (1669); la *Segretaria d'Apollo* (1653, etc.).

BOCCANERA, nom d'une famille patricienne de Gènes, dont les principaux membres sont : Guillaume BOCCANERA, qui vivait au XIII^e siècle, et qui devint le chef du parti démocratique dans la ville de Gènes, lorsqu'elle se révolta, en 1257, contre la tyrannie des nobles. La dictature lui fut confiée pour dix ans, avec le titre nouveau de *capitaine du peuple*. Il abusa du pouvoir, et fut déposé en 1262. — Simon BOCCANERA, petit-fils du précédent, fut comme lui le chef du parti démocratique, s'acquit une grande popularité, et fut proclamé doge de Gènes en 1339. Il était le premier qui eût reçu ce titre. Boccanera s'appliqua à développer la puissance maritime de sa patrie, fit respecter le pavillon génois par les Turcs et les Maures, et comprima les factions. Assiégé dans la ville, en 1347, par les Doria, les Spinola, les Grimaldi et les Fieschi, chefs du parti guelfe, il ne put résister à leurs forces réunies et se retira à Pise, d'où il revint en 1356 pour ressaisir le pouvoir. Il y réussit; mais fut empoisonné en 1362. Sous son administration, les Génois s'emparèrent de l'île de Chio et remportèrent divers avantages sur les Turcs dans la mer Noire, et sur les Tartares de la Crimée. — Gilles BOCCANERA, frère du précédent, entra en qualité d'amiral au service du roi Alphonse XI de Castille, combattit les Maures à la tête de quinze galères, vainquit à deux reprises la flotte du roi de Maroc et courut puissamment à la prise d'Algésiras (1344). Nommé comte de Palma pour ces brillants faits d'armes, Boccanera ne se distingua pas moins sous le règne d'Henri II. Après avoir battu une escadre portugaise (1371), il fut envoyé la même année à la tête de sa flotte au secours des Français, et remporta sur l'amiral Pembroke, qu'il fit prisonnier, une éclatante victoire en vue de La Rochelle. Boccanera avait, lorsqu'il mourut, la réputation d'être le plus grand homme de mer de son siècle. — Baptiste BOCCANERA, fils du doge Simon, mourut en 1401. Gènes, après s'être donnée à la France, s'étant révoltée contre le gouverneur français, Colard de Calleville, nomma pour chef Baptiste Boccanera. Celui-ci envoya des députés à Charles VI, pour lui demander d'accéder au choix du peuple; mais le roi de France ordonna au maréchal de Boucaud de se rendre à Gènes, et à peine celui-ci fut-il arrivé qu'il donna l'ordre de décapiter Boccanera. — Marin BOCCANERA, de la même famille que les précédents, fut un architecte distingué, construisit des aqueducs, acheva l'arsenal des galères, agrandit le port et commença le grand môle avec d'énormes blocs de pierres détachés des montagnes voisines.

BOCCARD s. m. (bo-kar). Argot. Lupanar, mauvais lieu.

BOCCARDO (Jérôme), économiste italien, né à Gènes vers 1820, professeur d'économie politique à l'université de Gènes. Il a publié un *Traité théorique et pratique d'économie politique* (Trattato teorico-pratico d'economia politica), qui est le travail le plus complet qui ait paru en Italie sur cette science; et un *Dictionnaire des sciences économiques* (Dizionario delle scienze economiche), aussi remarquable par l'ordre et la clarté que par l'érudition. Ce dernier ouvrage n'est pas encore entièrement terminé.

BOCCHERINI (Louis), compositeur de musique, né à Lucques en 1740, mort en 1806 à Madrid. Il eut pour maître Vannucci, et fit de tels progrès, surtout sur le violoncelle, son instrument favori, que son père l'envoya compléter à Rome ses études musicales. De retour dans sa ville natale, Boccherini se lia d'une vive amitié avec un violoniste distingué nommé Manfredi et vint avec lui en France

(1771). De là les deux virtuoses se rendirent à Madrid, où le bruit de leurs éclatants succès les avait précédés. Les compositions de Boccherini, trios, quatuors, etc., excitèrent à tel point l'enthousiasme, que le roi d'Espagne voulut se l'attacher et lui payer une pension, en échange de laquelle le célèbre artiste devait fournir par an neuf morceaux. Boccherini se fixa à Madrid, où le prince des Asturies lui donna la direction de sa musique particulière; il se maria et vécut de la vie d'artiste, au jour le jour, insoucieux du lendemain, trouvant ses plus pures jouissances dans le culte de l'art. Il se trouvait relativement heureux, lorsqu'en 1780 son ami Manfredi vint à mourir. Boccherini fut vivement affecté de cette perte, qui causa une profonde perturbation dans sa vie. Il présenta, pour remplacer Manfredi comme premier violon, un artiste nommé Brunetti, et celui-ci parvint en peu de temps à le supplanter lui-même et à le forcer à se démettre de ses fonctions de compositeur de la cour. Boccherini se trouva alors dans la situation la plus précaire. Il n'avait, pour se loger, lui et sa famille, qu'une seule chambre, dans laquelle il avait fait construire une sorte de loge élevée, où il montait à l'aide d'une échelle quand il voulait travailler. Bien qu'il manquât quelquefois du nécessaire, il était d'une probité à toute épreuve. C'est ainsi qu'il refusa un jour de donner pour 100 louis un *Stabat* qu'il venait de composer, parce qu'il avait promis à une autre personne de le lui livrer moyennant 280 francs. Pendant dix-huit ans, le marquis de Benaventi lui paya une pension qui l'aidait à nourrir sa famille; mais après la mort de celui-ci, Boccherini termina sa vie dans la misère et dans l'isolement. Lorsque ce grand et doux artiste mourut, la cour, qui semblait l'avoir oublié, tint à honneur d'assister à ses funérailles. On a dit que, si Dieu voulait parler en musique aux hommes, il se servirait de celle de Haydn, et que, s'il voulait entendre, il choisirait celle de Boccherini. Les compositions de cet artiste ont en effet une grâce mélancolique et une suavité qui leur donnent un caractère céleste et qui justifient cette hyperbole poétique. On admire surtout son *Stabat mater*, ses trios et ses quintettes. Aussi fécond qu'original, Boccherini n'a pas produit moins de 370 compositions instrumentales.

BOCCHETTA (la), nom donné à un défilé des Apennins, à 10 kilom. N. de Gènes, sur la route de cette ville à Novi; le revers de la montagne incliné vers Gènes, beaucoup moins abrupt et moins sauvage que celui qui descend vers Novi, est couvert d'oliviers, de citronniers et d'orangers. Altitude, 800 mètres. Vue magnifique.

BOCCHI (Achille), en latin *Bocchius*, littérateur italien, né à Bologne en 1488, mort en 1562. Attaché d'abord au célèbre comte de Carpi, il se signala, non-seulement par sa profonde érudition, mais encore par son habileté dans la pratique des affaires, et devint successivement orateur impérial en cour de Rome, chevalier et comte palatin. De retour dans sa ville natale en 1522, Bocchi professa tour à tour les littératures grecque et latine, la rhétorique et la poésie, fut appelé à de hautes fonctions dans la cité, et institua en 1546, dans le palais qu'il s'était fait construire, une académie qui prit le titre d'*Accademia Hermathena*, à cause des figures de Mercure et de Minerve, gravées sur la devise, mais qui est surtout connue sous la dénomination d'*Accademia Bocchiana* ou *Bocchiale*, du nom de son fondateur. Les membres de cette compagnie s'occupaient principalement de la correction des ouvrages imprimés dans le palais même de Bocchi. Celui-ci, qui était très-versé dans les langues anciennes, dans l'archéologie et dans l'histoire, fut nommé historiographe de Bologne. Il a composé des poésies latines, des ouvrages d'histoire et de philologie, et une *Histoire de Bologne* restée en manuscrit et dont la bibliothèque impériale de Paris possède une copie.

BOCCHI (François), littérateur italien, né à Florence en 1548, mort en 1618. Il eut pour protecteur Laurent Salviati, le Mécène de ce temps, et il publia de nombreux ouvrages, en latin et en italien, sur les hommes célèbres de son siècle et sur une foule de sujets divers.

BOCCHI ou **BOCCHINI** (Faustino), peintre italien, né à Brescia en 1659, mort vers 1742. Élève du Fiamminghino, suivant Lanzi; il excella dans les sujets religieux, et fit preuve d'une imagination inépuisable pour composer des tableaux dans lesquels il mettait des nains en scène; le même écrivain cite comme spécimens de ce genre bizarre un *Sacrifice antique* et une *Fête populaire*, qui figuraient dans la galerie Carrara, à Bergame. Faustino Bocchi appartenait par malheur à la secte des peintres appelés *Tenebrosi*, parce qu'ils firent usage d'impressions sombres et huileuses, dont l'effet fut d'altérer en peu de temps leurs ouvrages. — Un autre peintre de ce nom, Luca Bocchi, a exécuté avec Galetti les fresques d'une chapelle de l'église de Saint-Gaëtan, à Florence.

BOCCHIGLIERO, ville du royaume d'Italie, dans la Calabre citérieure, district de Rossano; 3,400 hab. Commerce important de manne, térébenthine et bois.

BOCCHORIS ou **BOCCHYRIS**, roi et législateur d'Égypte, mort vers l'an 812 av. J.-C.